

# Contexte et historique des travaux

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **152 (2015)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PREMIÈRE PARTIE : CADRE GÉNÉRAL



# 1. Contexte et historique des travaux

Christian Falquet et Bastien Jakob

## 1.1. Cadre géographique

Situé en marge du Plateau suisse (fig. 1 et 2), le gisement de Praz Berthoud se localise sur la commune d'Onnens (Vaud, Suisse) à une altitude moyenne de 475 m. Au pied des premiers contreforts jurassiens (fig. 3), il borde une bande de terre, formée de collines morainiques (drumlin et vallum) et de petites dépressions, qui descend en pente douce sur près de 2 km jusqu'aux rives nord du lac de Neuchâtel (alt. 429 m). Entre Jura et lac, cette zone s'ouvre au sud-ouest sur la région de Grandson, alors qu'au nord-est elle est barrée par le Mont Aubert (1339 m) qui s'avance jusqu'au lac.

A l'arrière du site, sur les pentes du Jura, s'élève un coteau de vignes, puis de forêts, où le substrat calcaire affleure par endroits. Un front de taille<sup>1</sup> y est d'ailleurs aménagé, à quelques mètres de l'emprise des fouilles. A l'avant, délimité par la colline du village d'Onnens, s'étend un petit vallon où coule le Pontet, un ruisseau aujourd'hui canalisé (fig. 4). L'alimentation de ce cours d'eau est en partie assurée par des résurgences karstiques, dont l'une d'elles, toujours active au nord-est du site et recueillie dans un bassin, joue un rôle important dès les premières installations humaines à Praz Berthoud. L'écoulement de ces eaux entretenait des zones humides – aujourd'hui drainées – et même deux petits plans d'eau, actifs jusqu'au 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. En effet, des dépôts lacustres ont été observés au nord et à l'ouest de l'actuel village d'Onnens, sur les sites de la Léchère et de Beau Site (Schopfer Luginbühl *et al.* 2011).

<sup>1</sup> Utilisé encore récemment, ce front de taille pourrait avoir des origines anciennes.

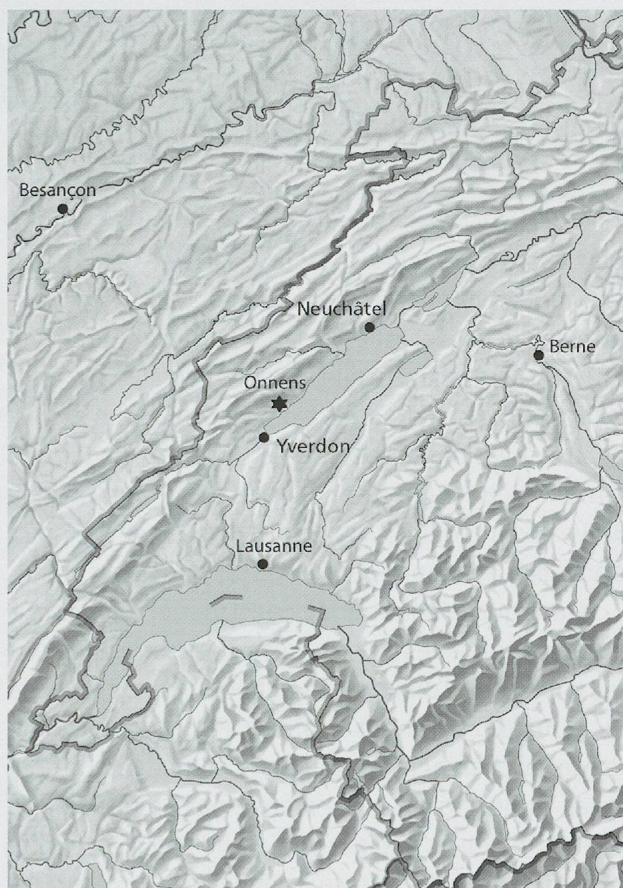


Fig. 1. Localisation du site d'Onnens-Praz Berthoud, au pied du Jura (geodata © swisstopo).

## 1.2. Découverte du site et déroulement des travaux

La découverte du site de Praz Berthoud s'inscrit dans le cadre des fouilles préventives réalisées au cours de la dernière phase de construction de l'autoroute A5, qui relie la ville d'Yverdon-les-Bains à



Fig. 2. Vue aérienne de la région d'Onnens en direction du sud en 2001. On distingue, au premier plan, le tracé du chantier autoroutier qui se développe entre les villages de Concise et Champagne.



celle de Neuchâtel. La région d'Onnens était connue pour abriter plusieurs stations lacustres le long des rives du lac (voir notamment Winiger 2008), mais, hormis quelques mégalithes, peu d'installations préhistoriques étaient recensées jusqu'alors en milieu terrestre et aucune n'avait fait l'objet d'intervention d'envergure. Les investigations menées sur le tracé autoroutier ont permis l'identification et la fouille d'une vingtaine de nouveaux sites qui, pour la plupart, présentent d'importantes séquences pré- et protohistoriques (fig. 5).

Avant que le chantier de construction ne débute, les zones touchées par les travaux autoroutiers ont fait l'objet d'un diagnostic archéologique. Financée par l'Office fédéral des routes (OFROU) et sur mandat de l'archéologie cantonale, la campagne de sondages exploratoires a été menée par Archeodunum SA de 1994 à 1995 (Caspar et Simond 1996). Une trentaine de sites d'importance variable ont alors été repérés entre les villages de Champagne et Concise. Des investigations plus poussées sont programmées pour 17 d'entre eux (fig. 5). Fin 1995, les premières fouilles extensives sont engagées, notamment sur le site d'Onnens-Le Motti (Schopfer Luginbühl *et al.* 2011).

A la hauteur du lieu-dit Praz Berthoud, le résultat des prospections était plutôt maigre. Deux seuls sondages étaient positifs (fig. 6a) : l'un recoupant une poche charbonneuse (st. 1, sondage 704) et l'autre l'extrémité d'une fosse rubéfiée (st. 330, sondage 75) ; quelques tessons

de céramique permettant de les attribuer à des occupations protohistoriques. En mars 1997, pour compléter ces observations, le sondage 704 est élargi et une fouille est engagée sous la direction de François Menna. Initialement, cette intervention ne devait durer que trois mois, mais rapidement le gisement s'est révélé extrêmement riche. De nombreuses structures sont mises au jour, ainsi que du mobilier de différentes périodes. La perspective de la destruction du site par le terrassement autoroutier a amené la décision de fouiller l'ensemble des vestiges dans l'emprise des travaux prévus.

En 1998, à la demande de Denis Weidmann, archéologue cantonal, Christian Falquet, préhistorien, reprend la direction du chantier et dès 1999, il est secondé par Marc Wittig pour la fouille de l'ensemble mésolithique nouvellement découvert. Les travaux archéologiques sur le site de Praz Berthoud se poursuivent finalement jusqu'en juin 2004. Sept ans de fouille, pendant lesquels près de 10'000 m<sup>2</sup> sont explorés par une équipe qui comptera jusqu'à 110 personnes durant les phases les plus intenses. Les occupations mises au jour couvrent une séquence chronologique qui s'étend presque sans interruption du Mésolithique au Moyen Âge. L'inventaire du mobilier s'élève à plus de 50'000 entrées (tessons de céramique, mobilier lithique taillé, objets en métal, restes osseux, etc.) et le nombre d'« anomalies » répertoriées se situe à près de 2300.



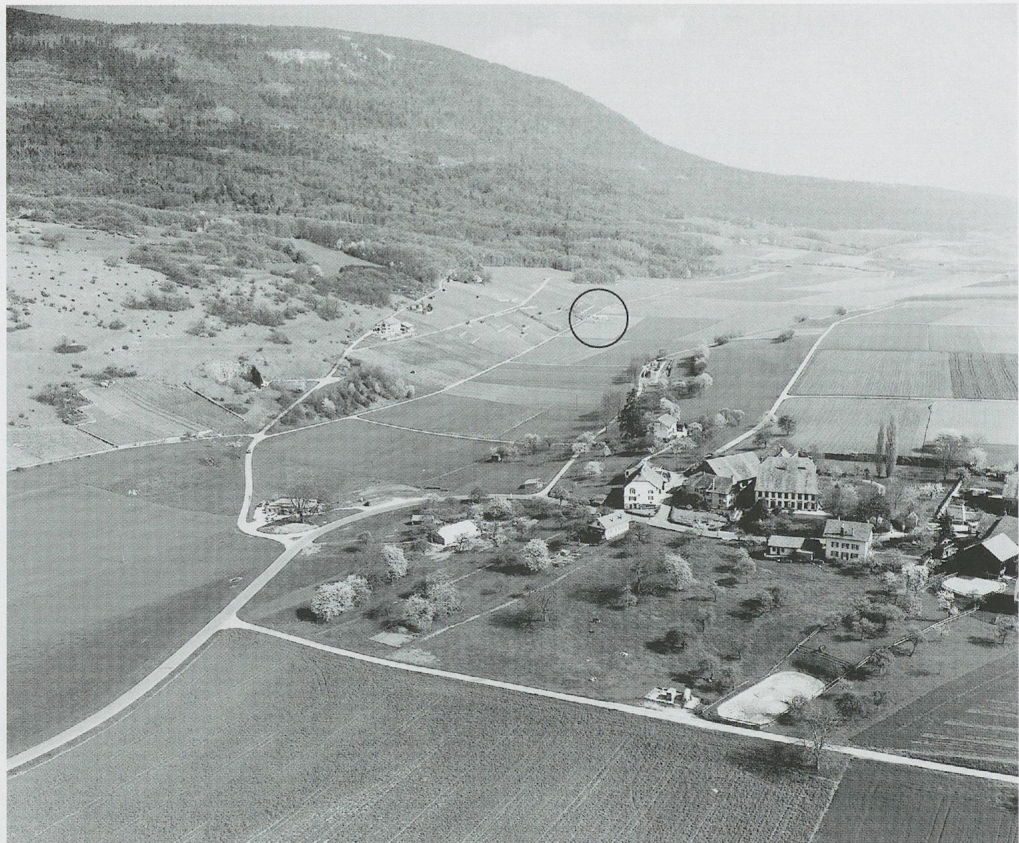


Fig. 3. Localisation du site d'Onnens-Prz Berthoud (étoile). Carte nationale 1:50'000 (source : Office fédéral de topographie).



Fig. 4. Vue aérienne du village d'Onnens et du vallon du Pontet en 1997. Au second plan, entourée d'un cercle, on distingue la tente installée sur les premiers secteurs de fouille de Praz Berthoud. En arrière plan, le Mont Aubert qui s'avance en direction du lac.

Page suivante: Fig. 5. Localisation des sites fouillés le long du tracé de l'autoroute A5 entre les localités de Champagne et Concise. En grisé: les principales phases d'occupation. D'après Schopfer Luginbühl *et al.* 2011, fig. 7.



### 1.3. Méthodes de fouille et d'enregistrement

La sous-évaluation de l'importance du site a engendré de nombreuses complications. Les travaux de fouille se sont organisés au fil des découvertes, en fonction du prolongement des délais d'intervention et selon les exigences imposées par le chantier autoroutier (fig. 7). D'entente avec la direction des travaux, les stratégies alors mises en œuvre ont régulièrement dû être renégociées et certaines zones, qui s'avéreront finalement essentielles, n'ont parfois été abordées que très sommairement, dans l'urgence. La qualité documentaire fluctue par conséquent énormément, mais la quasi totalité de la surface menacée du site a pu être explorée.

Le site est découpé en zones de dimensions variables, numérotées dans l'ordre chronologique de leur ouverture de 1 à 74 (fig. 6b). Le système de carroyage est orienté selon l'axe du pied du Jura, à environ 45° de l'axe nord-sud. Des coordonnées alphanumériques désignent chaque mètre carré

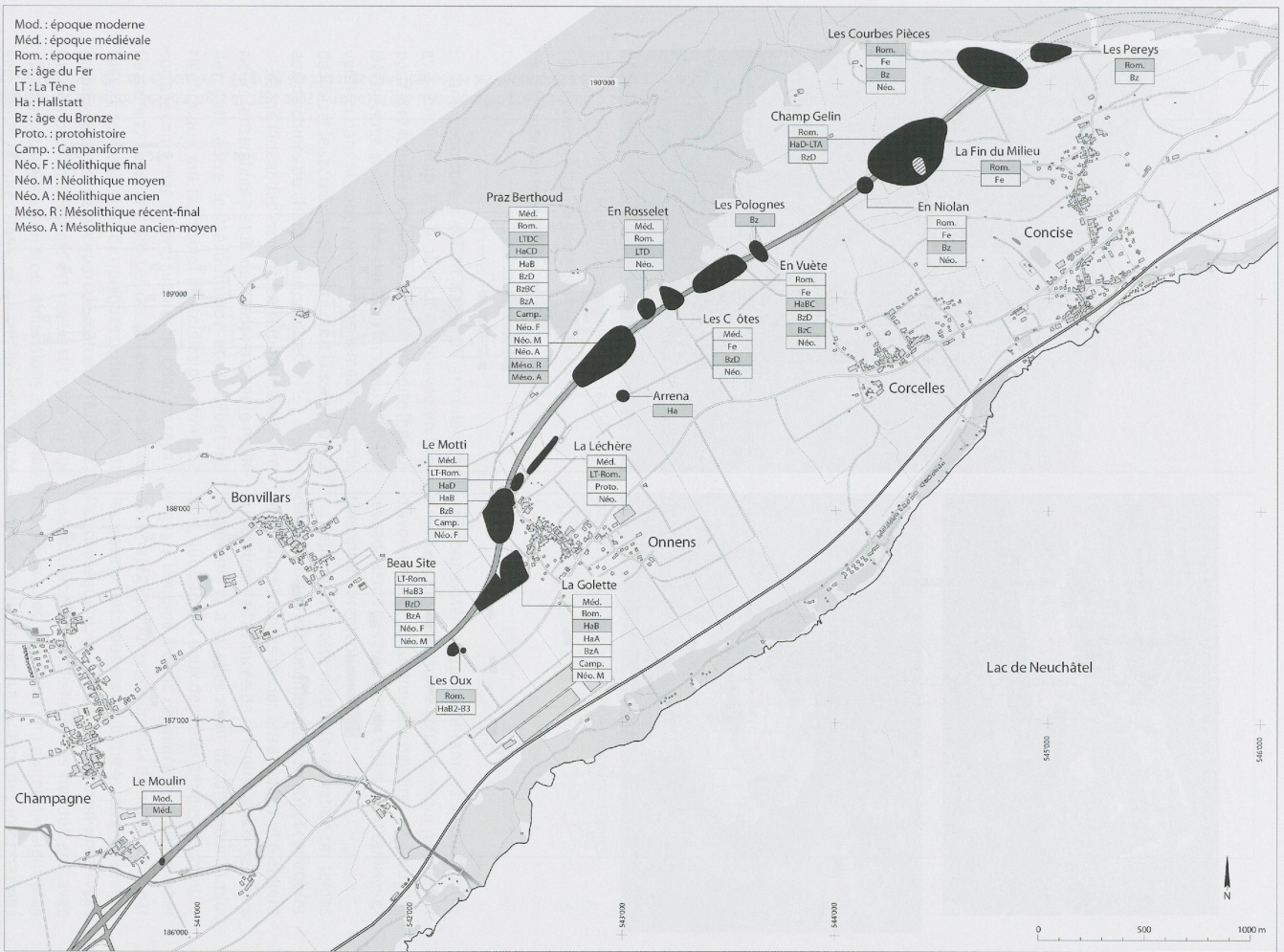
(p. ex. QM-276) qui, lui-même, peut être subdivisé en quarts (distingués par une lettre a, b, c ou d).

L'emploi de pelles mécaniques munies de godets lisses a permis l'ouverture de surfaces importantes et une approche rapide des niveaux archéologiques (fig. 8). Elle a également permis l'aménagement de grandes tranchées utilisées comme références stratigraphiques ou comme compléments du diagnostic dans la partie nord-orientale du site (fig. 6a). Une fois les niveaux archéologiques atteints, le travail de fouille s'est poursuivi manuellement. Les décapages s'efforcent de suivre le pendage des couches; le mobilier est prélevé par mètre carré et par décapage ou par structure; la plupart du temps le mobilier est individualisé et positionné précisément, en trois dimensions.

Les structures évidentes ou potentielles sont qualifiées d'«anomalies» et numérotées selon l'ordre d'apparition. Elles sont fouillées manuellement en plan. Les structures en creux sont vidangées par décapages successifs (fig. 9) et une coupe est aménagée lorsqu'elle n'est pas dommageable pour les niveaux inférieurs.



Mod. : époque moderne  
 Méd. : époque médiévale  
 Rom. : époque romaine  
 Fe : âge du Fer  
 LT : La Tène  
 Ha : Hallstatt  
 Bz : âge du Bronze  
 Proto. : protohistoire  
 Camp. : Campaniforme  
 Néo. F. : Néolithique final  
 Néo. M. : Néolithique moyen  
 Néo. A. : Néolithique ancien  
 Méso. R. : Mésolithique récent-final  
 Méso. A. : Mésolithique ancien-moyen





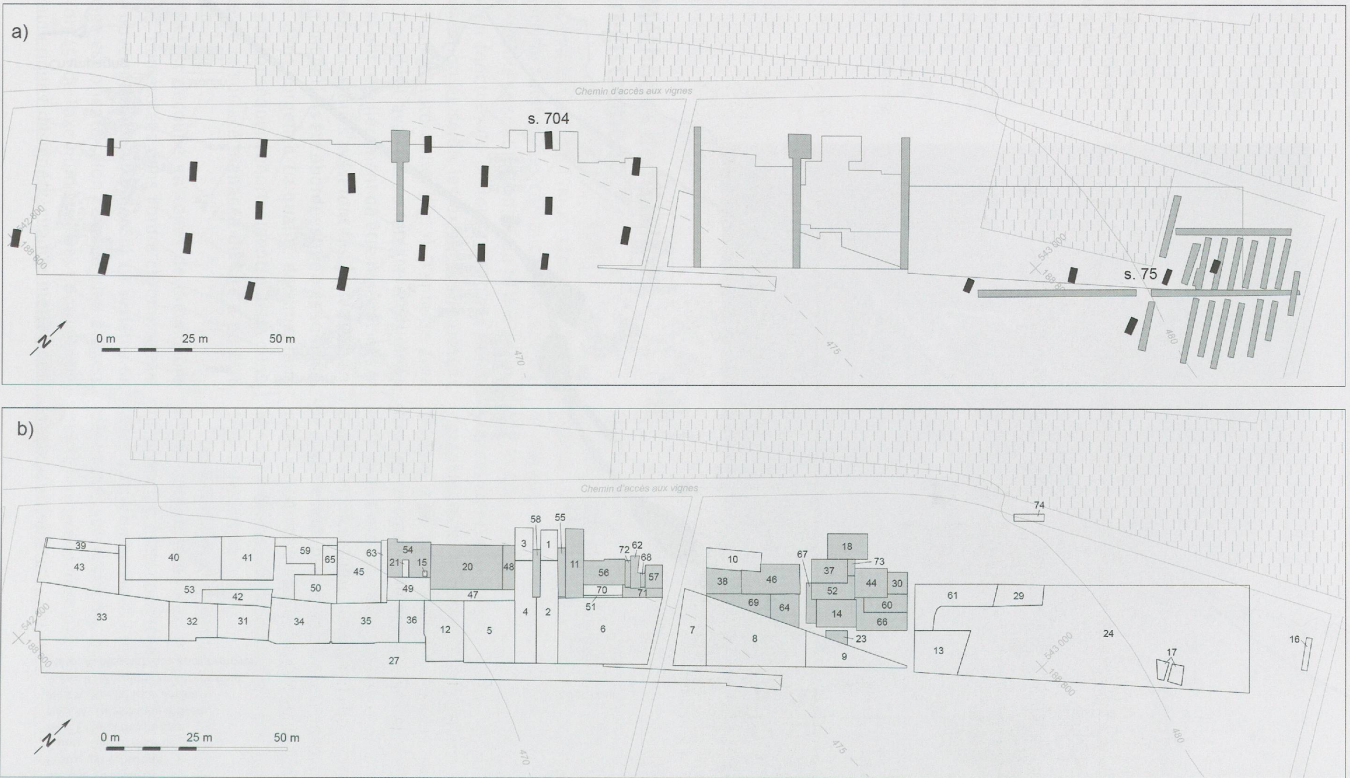


Fig. 6. a) Plan de situation des sondages de 1994-1995 (en noir) et des tranchées (en grisé). Les deux sondages positifs sont les s. 75 et 704.  
 b) Plan de situation des zones fouillées. En grisé, les 27 zones dans lesquelles les ensembles 7 et 6 ont été fouillés.



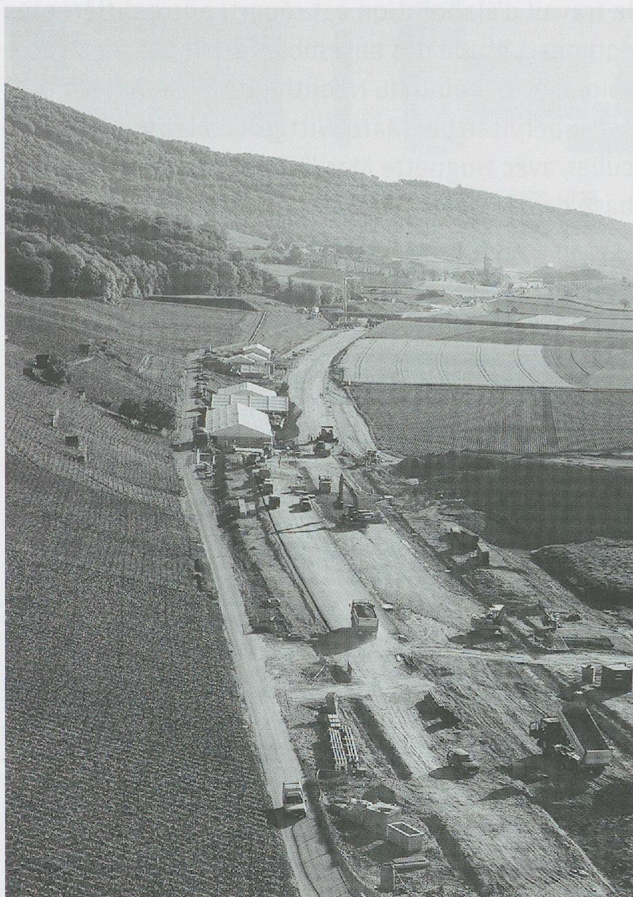
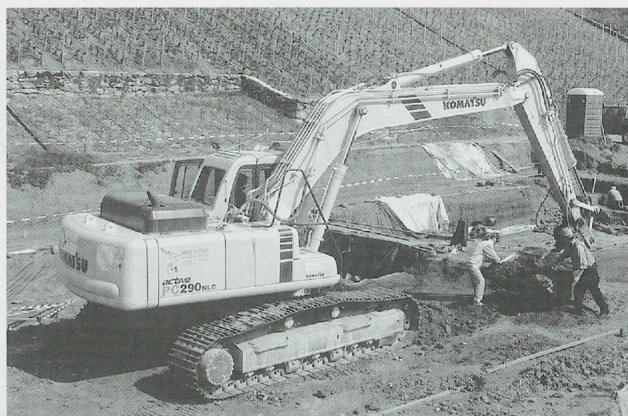


Fig. 7. Vue du chantier autoroutier à la hauteur de Praz Berthoud en 2002. Les zones de fouille sont couvertes par des tentes.

Fig. 8. Ouverture à la pelle mécanique de la zone 40.

Fig. 9. Vidange d'un foyer néolithique (st. 545).



Une sépulture d'enfant datée du 5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (cf. chap. 8.3, p. 123) a été prélevée en bloc pour être fouillée et analysée en laboratoire (fig. 10). Découverte en 2003 lors des derniers jours d'intervention dans la zone 64, son prélèvement a permis de libérer le secteur au plus vite pour laisser la place aux machines du chantier autoroutier.

Dans l'idéal, les ensembles sédimentaires inférieurs (ensembles 7 et 6), qui comprennent le mobilier daté entre le Mésolithique et le début du Néolithique, ont fait l'objet de fouilles plus fines. La surface concernée s'étend sur près de 1'000 m<sup>2</sup>, répartie dans 27 zones (fig. 6b). Les décapages alors effectués ne sont épais que de quelques centimètres et le mobilier est récolté par quart de mètre carré (fig. 11). Un maximum d'éléments est relevé sur plan ou sur photo et positionné en trois dimensions. Enfin, les sédiments récoltés dans les quarts de mètre carré

«a» sont systématiquement tamisés à l'eau (maille 2 mm) et triés à sec sur le terrain, ce qui permettait d'avoir un aperçu continu des densités de vestiges ; les sédiments des trois autres quarts étant tamisés et triés ultérieurement.

Cependant, cette méthode demande un temps d'intervention extrêmement important et comme les opérations menées sur les ensembles 7 et 6 étaient tributaires de l'avancée de la fouille des ensembles supérieurs (2 à 5), elles n'ont débuté, pour la plupart, que dans les deux dernières années de chantier (fig. 12). L'équipe a donc régulièrement dû modifier ses stratégies pour répondre aux délais imposés par les travaux autoroutiers et libérer le terrain à temps. Par conséquent, même des zones bien préservées ont finalement été fouillées très rapidement, avec des décapages épais (>10 cm) qui ne tenaient plus compte des couches. La qualité des informations





Fig. 10. Fouille en laboratoire de la sépulture d'enfant.



Fig. 11. Fouille par quart de mètre carré dans la zone 46.

recueillies varie donc passablement d'un secteur à l'autre, voire d'un décapage à l'autre, ce qui pose d'importants problèmes, spécialement pour l'attribution stratigraphique. Deux constantes sont toutefois à relever pour les ensembles 7 et 6, quelles que soient les méthodes de fouille utilisées, la grille de prélèvement est restée le quart de mètre carré et la totalité des sédiments extraits a été tamisée (maille 2 mm).

#### 1.4. Elaboration et études

À la fin des fouilles, en été 2004, un travail considérable de tamisage, tri, marquage et inventaire du mobilier est à effectuer. Pas moins de 16'800 sacs de sédiments restent à traiter et jusqu'en 2007 une équipe est spécialement dévolue à cette tâche. En parallèle,

le travail d'élaboration est réparti entre différentes équipes. L'étude des ensembles attribués au Mésolithique et au début du Néolithique (ensembles 7 et 6) est supervisée par Marc Wittig. Il collabore, en particulier, avec Huguette Mariller pour la création d'une base de données, avec Marianne Heinen pour l'analyse des « anomalies » et du mobilier lithique taillé – inventaire, distinction des matières premières, remontages (fig. 13) – et avec Céline Andrey pour l'étude des remontages (Andrey 2010).

Certaines études sont confiées à des spécialistes : Patrick Moinat travaille sur la sépulture d'enfant du 5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., qu'il publie en 2007 avec Christian Falquet et Marc Wittig (Moinat *et al.* 2007). Des échantillons de sédiments, provenant de trois colonnes stratigraphiques, font l'objet d'une analyse sédimentologique et micromorphologique par Michel Guélat et ses collaborateurs (*cf.* chap. 3, p. 35), ainsi que d'une analyse malacologique par Nigel Thew (*cf.* chap. 4, p. 49). Une sélection de restes de faune, qui provient des zones les mieux préservées, est traitée par Rose-Marie Arbogast et Louis Chaix (*cf.* chap. 5, p. 73). Enfin, Elena Burri-Wyser étudie le corpus de céramique à dégraissant fossile découvert dans la couche 6a (*cf.* chap. 6, p. 79).

En 2010, la petite équipe dirigée par Marc Wittig se dissout et le départ de collaborateurs stoppe, momentanément, le projet. L'année suivante, sur proposition de Nicole Pousaz, archéologue cantonale, Bastien Jakob est engagé pour conclure l'étude de l'industrie lithique taillée et réunir les contributions produites par les spécialistes.

#### 1.5. Objectifs et limites de l'étude

La dissolution de l'équipe met un terme abrupt à l'avancée du programme d'élaboration. Beaucoup de travail restait à faire. D'autant plus que l'élaboration des ensembles sédimentaires inférieurs mésolithiques et néolithiques (ensembles 7 et 6) avait été abordée indépendamment des ensembles supérieurs (ensembles 5 à 2). L'attribution stratigraphique du mobilier et des structures était très incomplète. L'aboutissement de ce travail demandant un investissement en moyens et en temps encore extrêmement important, il a été décidé de réunir les premiers



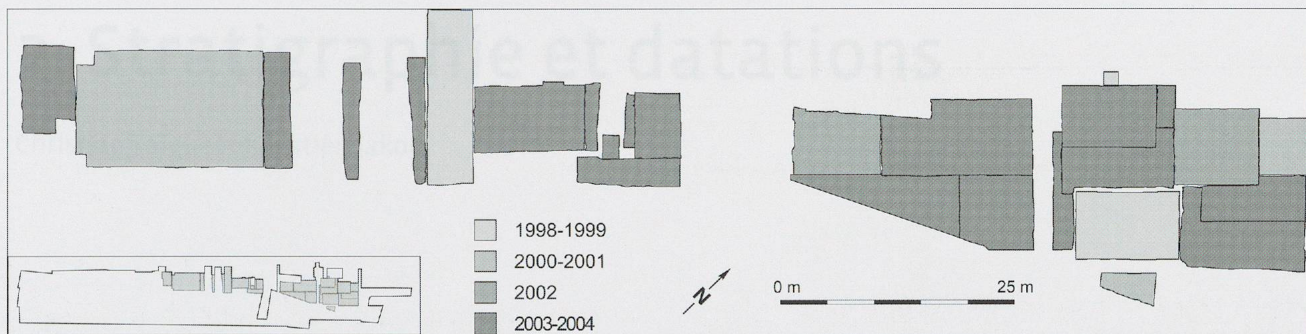


Fig. 12. Plan par année des zones retenues pour la fouille des ensembles 7 et 6.



Fig. 13. Etude des remontages du mobilier lithique taillé.

résultats et analyses disponibles, ou en passe d'être conclus. La compilation de ces productions a permis la conception du présent volume, dans lequel sont présentés le cadre général du site, les études environnementales (géologique et malacologique) et les analyses portant sur les vestiges archéologiques (faune, céramique, industrie lithique taillée et structures) datés du Mésolithique ancien au début du Néolithique moyen. Il est important de souligner qu'il ne s'agit ici donc pas d'une présentation exhaustive du sujet, mais plus d'un aperçu des résultats obtenus après la première étape d'élaboration.

Il faut encore relever que les analyses archéologiques se concentrent uniquement sur une partie des zones explorées de Praz Berthoud et plus spécialement des zones z. 37 et 46 (fig. 6b), dans lesquelles

les apports d'une résurgence karstique ont favorisé la dilatation de la stratigraphie et permis d'établir de bonnes corrélations entre mobilier et ensembles sédimentaires. Une couche, la 6a – datée du 5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – a particulièrement bien été distinguée et un assemblage cohérent de céramique et de mobilier lithique taillé lui a été associé. Ces pièces ont fait l'objet d'une analyse détaillée (cf. chap. 6, p. 79 et chap. 7.2, p. 104). Les apports de la résurgence ont également permis la conservation du matériel osseux, qui est distingué en deux assemblages: le premier des couches inférieures, attribuées au Mésolithique, et le second de la couche 6a. Seules quatre structures sont présentées dans ce travail (cf. chap. 8, p. 119). Il s'agit des seules structures bien déterminées et dont l'insertion stratigraphique est claire.



